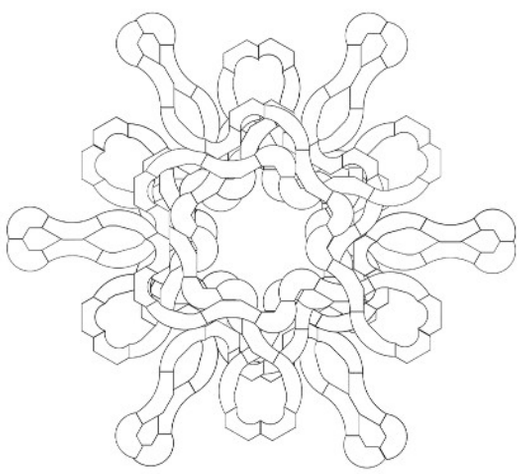


Matthieu Pilaud, Né en 1981 à Annecy, travaille à Nancy, Paris, Annecy
21 place des Vosges 54000 Nancy
mpilaud@gmail.com
06 80 54 27 73

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2021 Beffroi, Saint Gervais
2020 Pile Pont, Saint Gervais
2019 L'enceinte, 3 bis F, Aix en Provence
2018 Embrèvements, Théâtre des Louvrais, CDN Cergy-Pontoise
Les Observatoires, Domaine du Mât de l'Oncle, Pic Saint Loup
2017 Fascia, Relais culturel de Normandie 2 Angles, Flers
Berceau, Chateau de Monterlant, Oise
Heaume, Galerie du haut Pavé, Paris
2016 Faufilage au Thalweg, Atelier Silex, Trois-Rivières, Québec
Turbin, le vent des Forêts, Fresnes-au Mont
2015 La hache et la Rose, Domaine de Kerguehennec, Morbihan
2008 Les âmes, Ecole Nationale supérieure des beaux-arts de Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2022 L'Odyssée des Cabanes, Wingles
Babiole Affinités, "place du Village" Ivry-sur-Seine
Les Fondeurs de Roue, Le RU, Angers
2021 Métamorphoses, Le Favril, La chambre d'eau, Nord
Les Constellations, Metz
2020 Entresort, Picherande, Horizon-Sancy
2019 Formel-informel, Espace d'art Chailloux, Fresnes
Rendez-vous, Galerie du Haut Pavé, Paris
Architectures Intérieures, Paris Val de Seine, Ecole Architecture, Paris
Un Singe en été, Chateau de Mayenne
2018 De rendez-vous en rendez-vous, Galerie du Haut Pavé, Paris
15-15, Relais Culturel 2 angles, Flers
Le Silo, CDCN Chateau Thierry
Métamorphoses, Liège`
Les rencontres d'ici et d'ailleurs, Le Moulin Fondu, Garges-les Gonnesses
Journée européennes des jardins, Domaine de Kerguehennec
2017 Petits formats, Haut-pavé, Paris
Architectures intérieures, l'Attrappe couleurs, Lyon
Python-Morses-Perroquet, les ateliers Babiole, Ivry-sur-Seine
4 et 1, Chateau de Montherlant
Les 20 ans de la FEW, Wattwiller
Le fondeur blaster, WIP-Villette, Paris
2016 Anaïs, anaïs, Ateliers Babiole, Ivry-sur-Seine
Les Hortillonnages, Art, ville et paysage, Amiens
2015 Voyons voir, Domaine de Saint-Ser, Puyloubier
Au bord des paysages, Pic Saint-loup
L'art dans les chapelles, Sainte-Noyale
2014 Parc de Sculpture du Domaine de Kerguehennec, Bignan
L'art dans les Chapelles, Sainte Noyale
2013 Les Encorbellements, Saint-Pierre Colamine, Horizon-Sancy
2011 Studio Romance,la Vitrine, Paris
Inventer des mondes singuliers, 3ème Biennale de sculpture,Yerres
2010 Hybrid Object, SKC, Belgrade, Serbie
Wood & Fire, Xcoma, Xi'an, Chine
2009 Parking lot dahlias, Association du Château de Servières, Marseille
Eloge d'une certaine séparation, Mort et vif, Bruxelles
2008 L'Eau et les Rêves, les Tanneries, Amilly
2007 Le Pré Urbain, Agart, Amilly
2005 Cher Confrères, Galerie Duchamp, Yvetot
Translations (2), Galerie Public, Paris
2004 Translations , Institut d'architecture KRVIA, Mumbaï, Inde

RESIDENCES
2023 Champsecret, Normandie
2019 2angles, relais culturel de Normandie, Flers
2019 3 Bis F, Aix en Provence
2017 Deux angles, Flers, Normandie
2016 Atelier Silex, Trois-rivières, Québec
2015 Voyons voir, Domaine de Saint-Ser, Aix-en-Provence
2014 Domaine de Kerguehennec, Bignan
2010 Xcoma, Xi'an, Chine
2008 Les Tanneries, Amilly
2006 Académie des Beaux Arts de Belgrade, atelier de Mrdjan BAJIC, Serbie
2005 Fonderie de Coubertin, Saint-Rémy-lès-Chevreuse
2004 Institut d'architecture KRVIA, Mumbaï, Inde

PUBLICATIONS
2020 Re-générer, magazine Semaine n°37.20
2018 Fascia, édité par 2 Angles
2017 4 et 1, édité par Aposteriori
2016 Faufilage au thalweg, édité par l'atelier silex
2015 Aux bords des paysages, métaphores, édité par Le Passe Muraille
L'art dans les chapelles, 24ème édition-2015, édité par l'art dans les chapelles
2014 L'art dans les chapelles, 23ème édition-2014, édité par l'art dans les chapelles
2013 Horizons "Art Nature" en Sancy #7, édité par la Communauté de Communes
2011 Inventer des mondes singuliers, édité par Art Absolument
Nox factio, édité par la Vitrine
2010 Chi le ma? Chi bao le, édité par Summer Hao
2008 L'Eau et les Rêves , édité par la Mairie d'Amilly
Diplômés 2007, édité par l'ENSBA
2005 Chers Confrères , édité aux éditions du Petit Format par la galerie Duchamp à Yvetot

CONFERENCES
2022 Ecole Nationale Supérieur d'Art de Saint-Etienne
2021 Culture without Boarders, Düsseldorf, tout public
2017 Fondation François Schneider, Wattwiller, tout public
Deux Angles, Flers, tout public
2016 Université de Québecà Trois-Rivières, section art plastiques
Atelier Silex, Trois-Rivières, tout public

COLLECTIONS
2021 Commune de Saint-Gevais, collection publique
2018 Le domaine du Mât de L'Oncle, Collection privée
Le Théâtre De Louvrais, CDN cergy, collection publique
2017 Château de Montherlant, collection privée
2016 Centre d'art, le vent des forêts, oeuvre n°203
Maison de la culture d'Amiens, scène nationale (démonté en 2020)
2015 Département du Morbihan, domaine de Kerghennec, (démonté en 2020)

1% ARTISTIQUE
2018 Préselectionné pour le 1% du collège d'Annonay.

FORMATIONS
2007 Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques (DNSAP), Ecole Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
2005 Diplôme de 1er cycle de l'ENSBA
2003 Diplôme National d'art plastique, Ecole supérieure d'art de l'Agglomération d'Annecy (ESAAA)

AUTRE 2012 – 2022 Co-fondateur, régisseur et président de l'association les Fondeurs de roue

Entrevue 2022
Douglas, Acier galvanisé, Inox, Drisse Noir
4,5 x 9 x 8 mètres

En collaboration avec Pierre-Lou Didelon

Beffroi 2020-2021
Chataignier, douglas, inox, acier
3,8 x 6 m

(...) D'autre part, le développement de procédés low tech (mais exigeant, de ce fait même, une grande technicité manuelle) révèle un souci écologique. Tout en se montrant très lucide à l'égard du green washing et des effets de mode qui conduisent politiques et médias à se révéler soudainement saisis d'une fiévreuse passion pour la sauvegarde de la planète, le développement durable, le réchauffement climatique et autres mots de passe électoralment
payants, Matthieu Pilaud appartient à une génération qui vit la menace écologique comme un fait et une urgence. De la part d'un artiste, la question du matériau est donc tout sauf anecdotique ; c'est par elle que se manifestent les choix premiers[7]

De même, pour apporter de la couleur aux éléments de la troisième sculpture (qui se trouve en extérieur, au-dessus de la pile du pont de Saint-Gervais), plutôt que d'utiliser une peinture acrylique industrielle, Pilaud a adopté une technique ancienne, notamment utilisée pendant des siècles en Suède pour peindre les bardages des maisons. La préparation se fait sur une base de farine et d'eau auxquelles on adjoint un peu de sulfate de fer, un filet d'huile de lin et des pigments naturels. Le résultat est économique, durable, anti-UV, hydrofuge, fongicide et dépourvu de toxicité. Là encore, la technique n'est pas abordée comme un simple moyen pour réaliser l'œuvre, c'en est un élément fondateur qui participe de façon essentielle à son sens. (...)

Extrait du Texte de Karim Gaddab pour le magazine Semaine

Installation pérenne
Saint-Gervais les Bains, Haute-Savoie

Re-générer & Régénérer 2020
Contre plaqué de peuplier et d'okoumé, visserie, axe et roulements acier
1,5 x 6,1 m & 5,2 x 1,5

(...)
Le son tient d'ailleurs un rôle central dans Ré-générer. En premier lieu, la culée du pont, où l'œuvre est installée, agit comme une gigantesque caisse de résonance de béton où se mêlent la rumeur du torrent, en contrebas, et la vibration de la circulation automobile, au-dessus, pour produire un bourdonnement continu, hybride de sons naturels et artificiels. À ce bruit de fond, s'ajoute encore celui des sculptures lorsqu'elles sont mises en mouvement. L'essieu de la sculpture verticale est invisible et son mouvement est parfaitement silencieux, tandis que la sculpture horizontale produit un grincement rocailleux qui envahit tout l'espace. D'effet secondaire lié au fonctionnement d'une machinerie, le son devient ici la production principale du dispositif. Comme la plupart de ses œuvres, les pièces que Matthieu Pilaud a conçues pour le pont de Saint-Gervais s'apparentent à des machines, mais elles sont dépourvues de fonction. Elles s'apparentent à des machines par leurs matériaux (essentiellement bois et métal), par leurmode de construction (boulons, vis, mortaises, triangulations, soudures...), par leur mouvement aussi (les sculptures peuvent pivoter sur un axe, horizontal ou vertical). L'artiste en parle d'ailleurs en ces termes : « Ces pièces hybrides aux allures de générateurs d'énergies utopiques [...] ne seront pas sans lien avec les visions poétiques et imagées que nous pouvons parcourir dans Jules Verne, Léonard de Vinci ou encore Myazki : une mécanique proche du vocabulaire de forme des engrnages, des turbines, des moulins de triage ou encore desgrands générateurs[2] ».

Extrait du Texte de Karim Gaddab pour le magazine Semaine

Re-générer
du 17 juillet au 20 octobre 2020
Pile Pont Expo
Saint-Gervais les Bains, Haute-Savoie
Commissaire : Emma Legrand

Persévérance **2021**
Douglas traité à la peinture à la farine au pigment de charbon
3,8x 6

La chambre d'eau
Le Favril

Entresort 2020
Douglas, acier
18x5x6,5 m

Réalisé en collaboration avec Pierre-Lou Didelon,

Dans le milieu forain, un entresort est un bâtiment que l'on traverse et au sein duquel quelque chose se passe.

Au premier regard, cette œuvre est une forme équilibrée redécoupant le paysage tel un vitrail, mais lorsque le regard se déplace, les lignes se métamorphosent. L'œuvre devient alors le théâtre d'une figuration géométrique mouvante. Cette pièce est un espace frontière entre le paysage et sa déformation, entre perception et illusion.

De face, elle est un hommage au paysage : ses courbes jouent avec le dessin naturel du
panorama. De biais, elle est une œuvre en mouvement aux allures brutalistes. Son énergie formelle aspire le spectateur dans son intérieur jusqu'à l'immerger entièrement. Ainsi Entresort devient passage, œuvre à expérimenter physiquement.

Horizon -Sancy
du 11 juillet au 1er Novembre 2020
Picherande, Auvergne
Commissaire : Guillaume Rochon

Mars 2019
Pvc, bois, poulies, bouées de part-battages
5,5 x 2,9 x 5,3 m

A l'entrée de l'exposition, trône une imposante machine, dans le sens que le théâtre attribue à ce terme, désignant les appareillages qui permettent d'animer les décors en coulisses. Le titre de l'oeuvre, Mars, trouve un écho dans la blancheur aseptisée de la sculpture, invoquant l'esthétique aérospatiale, tandis que sa forme d'aile articulée la rattache à l'imaginaire des apparitions angéliques, ou encore aux machines volantes de l'âge renaissant. De manière générale la pièce renvoie aux élévations utopiques de l'imaginaire. Demeurant en suspend entre terre et ciel, son aspect aérien n'en fait pas pour autant un objet de rêveries désincarnées. Tout autour d'elle, de lourds cordages l'arriment à la pesanteur. Les verticales que dessinent ces drisses entravent l'envol de sa silhouette. Ils représentent une attache visuelle au sol, et plus précisément au socle, dont la découpe matérialise l'ombre portée de la structure. Celle-ci semble aspirer à se défaire de sa matérialité tout en y étant irrémédiablement attachée, un ange mélancolique méditant sur le mystère des solides qui l'incarnent.

3bis f
Aix en provence
Commissaire : Diane Pigeau

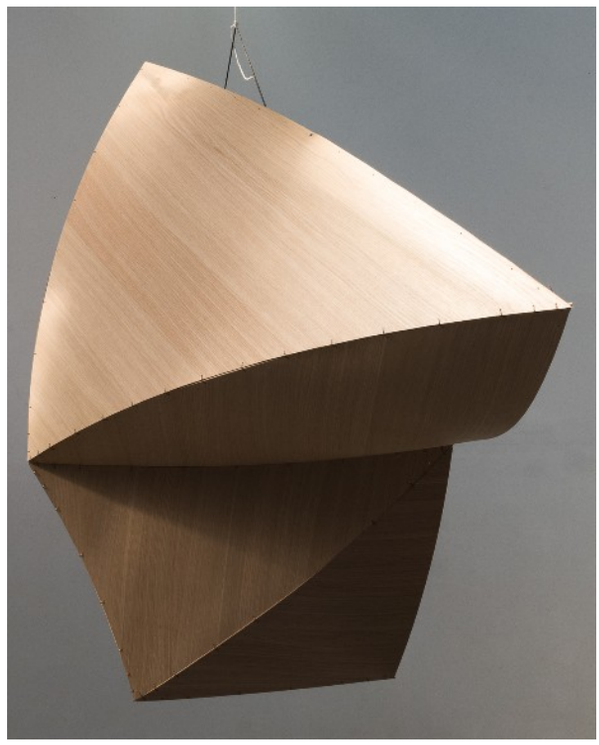
Selfies 2019
Cuir, fil
25 x 24 x 52 cm

Les sculptures intitulées Selfies comme s'il s'agissait de s'en saisir pour s'y reconnaître soi-même sont alignées sur le mur à hauteur d'homme. Le mode d'assemblage et les facettes de ces volumes évoquent ceux de Cadence, mais dans un matériau qui en change totalement le mode d'appréhension. Ici, le cuir se substitue au métal, le mou a pris la place du dur, introduisant une dimension organique dans la structure anguleuse. Constituant comme des masques ou des cagoules géométriques, ces objets invoquent encore une fois l'univers du théâtre de marionnettes, et plus précisément les costumes à cagoules noires que les marionnettistes japonais du théâtre Bunraku revêtent pour animer leurs personnages à vue tout en restant dans l'obscurité. La question de la manipulation revient, mais cette fois sur le mode d'un usage possible, d'une fonction potentielle, d'un devenir laissé en suspend. Si la vidéo Cadence situait la complexité des volumes simples qu'elle déployait dans l'infini combinaison de ses articulations et de ses développements dans le temps, les Selfies introduisent la complexité du rapport à l'objet dans la multiplicité des usages que l'on peut en faire. Le même objet se transforme radicalement dans le regard de celui qui l'appréhende selon qu'il l'aborde en tant que sculpture, à contempler religieusement de loin avec prière de ne pas toucher ; ou bien s'il le considère comme un élément vestimentaire à enfiler pour pouvoir l'investir au sens littéral. La valeur d'usage de l'objet sculptural pur et dur s'en trouve assouplie. Les Selfies donnent ainsi à sentir à quel point la perception d'un objet et la possibilité que l'on a d'être saisi par ses formes, est relative à la fonction qu'on lui attribue et la possibilité que l'on a de s'en saisir. Le caractère indéterminé des fonctions de ces objets invitent à jouer avec eux en imagination, à essayer de les appréhender successivement à travers leurs différents usages, passant en revue tous les comportements que l'on pourrait adopter pour s'en emparer.

Cadence 2019
Video HD
4’57

La vidéo Cadence anime l’image d’un solide indéfinissable dont les surfaces aux reflets changeants émergent tour à tour de la pénombre. Dématérialisée par la surface lumineuse de l’image, l’apparition revêt un caractère virtuel, annonçant d’entrée de jeu l’ambiguïté du rapport à l’objet sculptural, censé exister par sa présence physique et sa dimension tactile. Ici pas de présence, pas de volume défini. L’objet se dévoile en même temps qu’il se cache, effectuant une sorte de danse qui ne permet à aucun moment d’en avoir fait mentalement le tour. La structure évoque les triangulations de l’imagerie de synthèse, mais des ombres de mains bien réelles apparaissent par intermittences sur les surfaces brillantes pour mettre en évidence le procédé du tournage : une sculpture de plaques de métal articulées est manipulée par l’artiste qui, habillé de noir, la fait tourner dans tous les tous sens à la manière d’un marionnettiste. L’image vidéo apparait en revanche comme n’ayant fait l’objet d’aucune manipulation. L’effet hallucinatoire provoqué par la continuelle métamorphose du volume articulé se montre en quelques sorte sans effet. L’objet exhibe la multiplicité de ses facettes, affirmant leur caractère proprement insaisissable en toute simplicité.

Cerf-volant 2018
Chêne, Noyer
3 x 2 x1 mètres



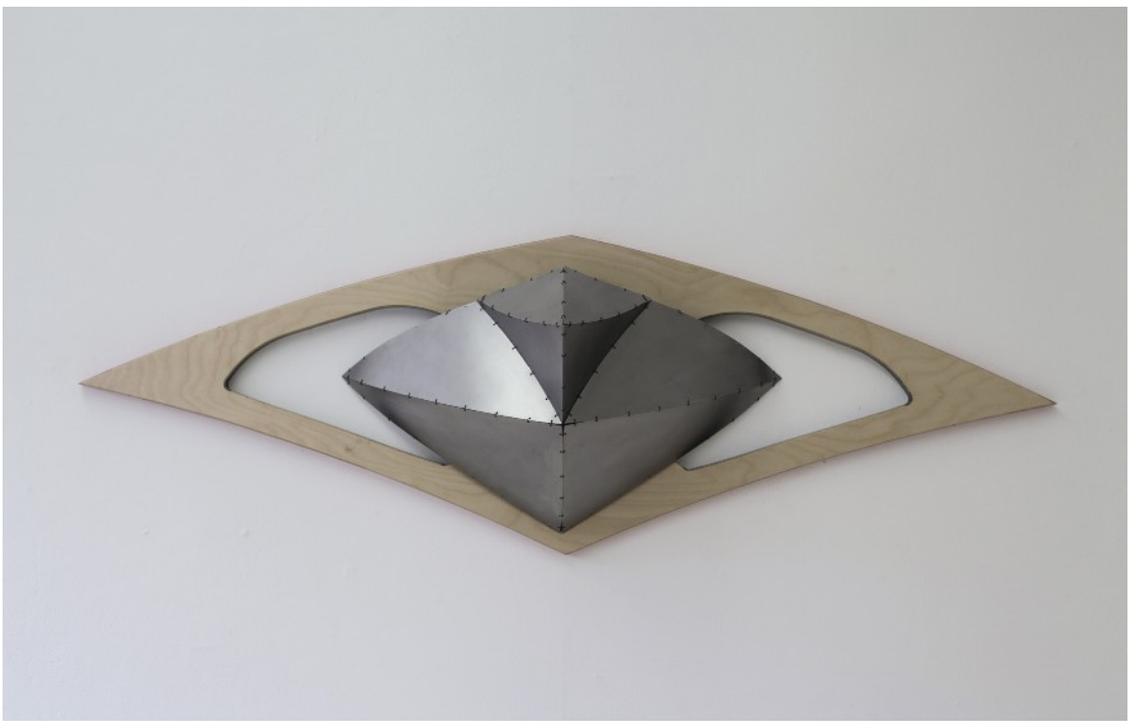
Embrévements
du 20 avril au 20 juin 2018
Théâtre des Louvrais, Pontoise

Perroquets 2018

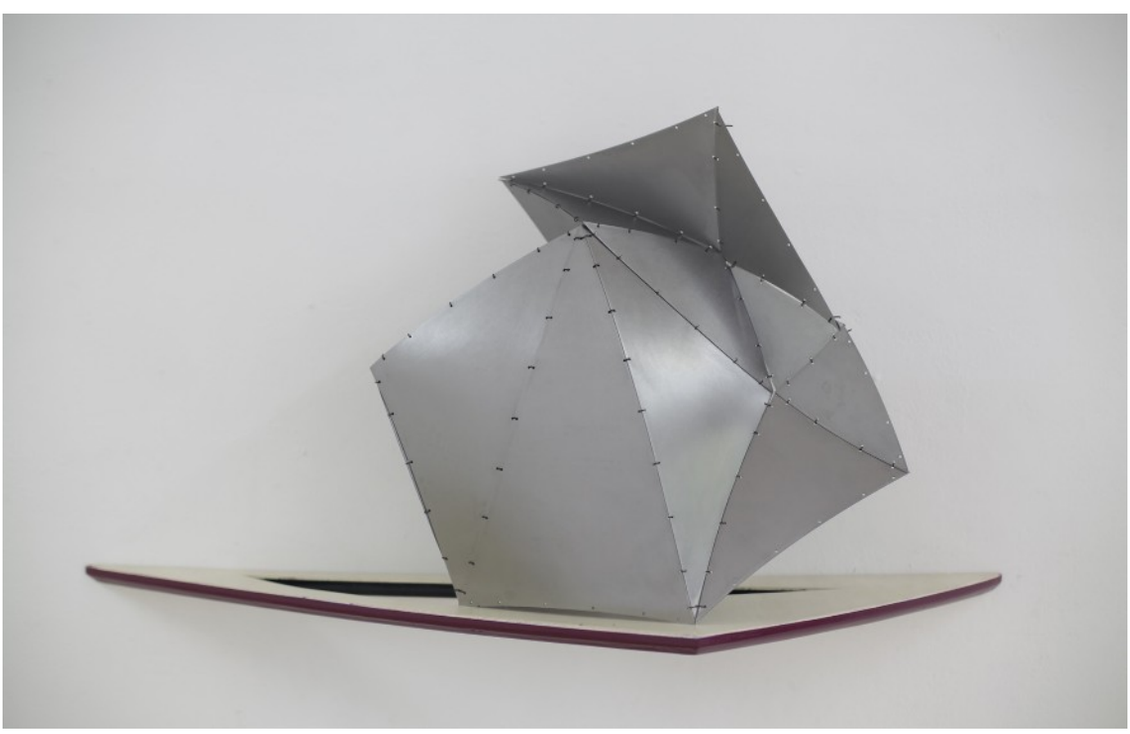
Acier

Dimension variable de 30cm à 100cm

Heaume **2017**
contreplaqué de bouleau, acier
ci contre : 35 x 80 x 23 cm
ci dessous : 70 x 45 x 30 cm



Heaume,
Le haut pavé,
Paris



Fascia **2017**
Pin, sandows, cuir artificiel
4 x 4 x 3 m

Fascia,
2angles,
Flers
Commisaire : Jérôme le Teinturier

Berceau **2017**
Pin brulé
8 x 4,5 x 4 m

4 et 1
Aposteriori
Montherlant

Turbin 2016

Acier Inoxydable

Superficie : 120m2

3 sculptures : 4 x Ø1,4 m / 3 x Ø 0,9 m / 2 x Ø 0,6 m

Matthieu Pilaud suspend entre six arbres trois formes hélicoïdales en inox dont chaque élément s'inscrit visuellement dans un pentagone. Décliné à plusieurs échelles, ce motif se multiplie à l'infini dans une mise en abîme, devient hypnotique. Les découpes intérieures du métal permettent d'entrevoir des étoiles en négatif. Ces pièces étincelantes, qui convoquent les mathématiques et le nombre d'or, offrent une expérience sensible née de l'alchimie des formes parfaites.

Le Vent des Forêts

Fresnes au Mont

"Espace d'art contemporain à ciel

Meuse, Lorraine

Directeur : Pascal Yonet

Réservoir 2016
Acier Inoxidable
5 x 1,5 x 2,2 m

La sculpture Réservoir, fait écho à plusieurs avancées techniques, industrielles et formelles décisives de la première guerre mondiale. En effet, sous cette coque en acier traversable par le regard, se cache plusieurs analogies formelles et fonctionnelles héritées de certaines trouvailles de l'époque: la sculpture est de même taille et de même contour que le FT17, petit char français qui permis de passer plus facilement les tranchées, elle pourrait également faire penser à un cuirassé, mais surtout, elle reprend visuellement l'effet disruptif des camouflages aux lignes entrecroisées du Dazzle.

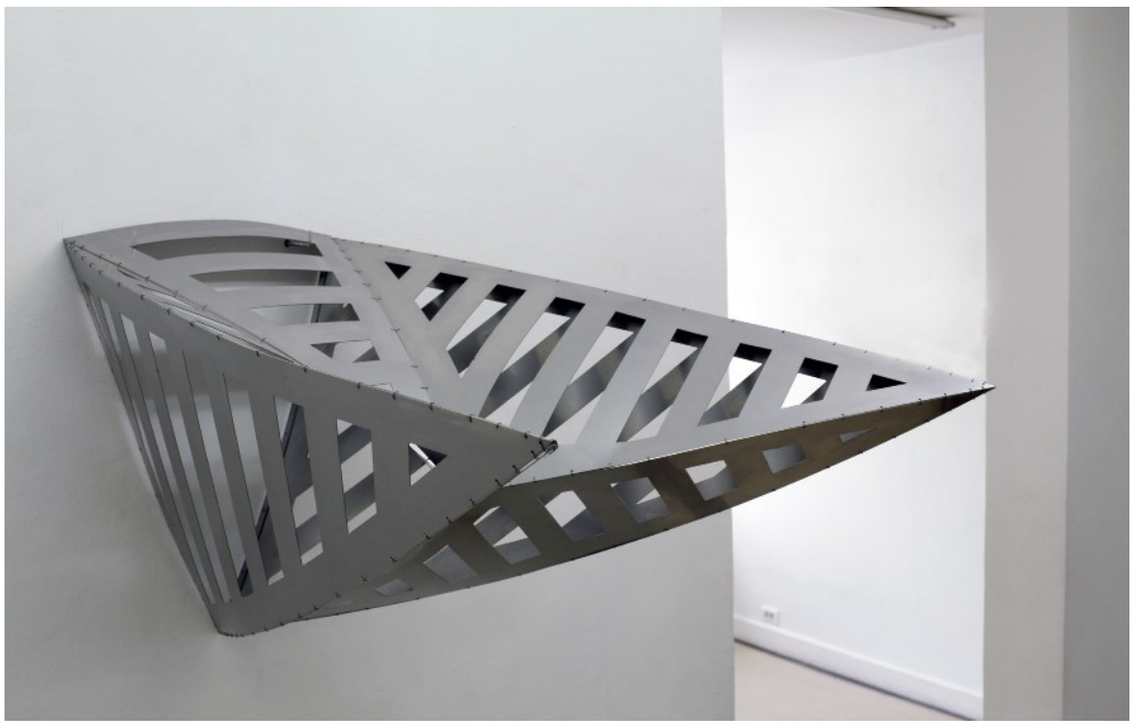
L'utilisation des vocabulaires de formes de la première guerre mondiale pourrait rechercher l'éloquence des formes créées pour la mémoire des guerres, des combats, de la lutte, mais si l'on y regarde de plus près, ils sont renversés dans leurs utilités : l'habitacle en acier, n'est pas accessible, il ne peut donc remplir aucune fonction de protection ou d'abri, et le camouflage crée par les lignes découpées dans les tôles d'inox, qui malgré sa fonction respectée : celui d'intégrer la figure au fond ou l'objet à son environnement, apparaît plus comme un moyen de mise en valeur de ce qui l'entoure que comme un moyen de préservation de l'objet lui-même. Car l'aspect poli de l'inox, réfléchit, rend omniprésente la nature. Alors plutôt qu'un hommage à la guerre, Réservoir, remplirait la fonction de n'être qu'un témoin de ce qui vit, et de laisser la place.

Art, villes et paysage
Hortillonnages, Amiens 2016
Maison de la culture d'Amiens
Directeur : Gilbert Fillinger

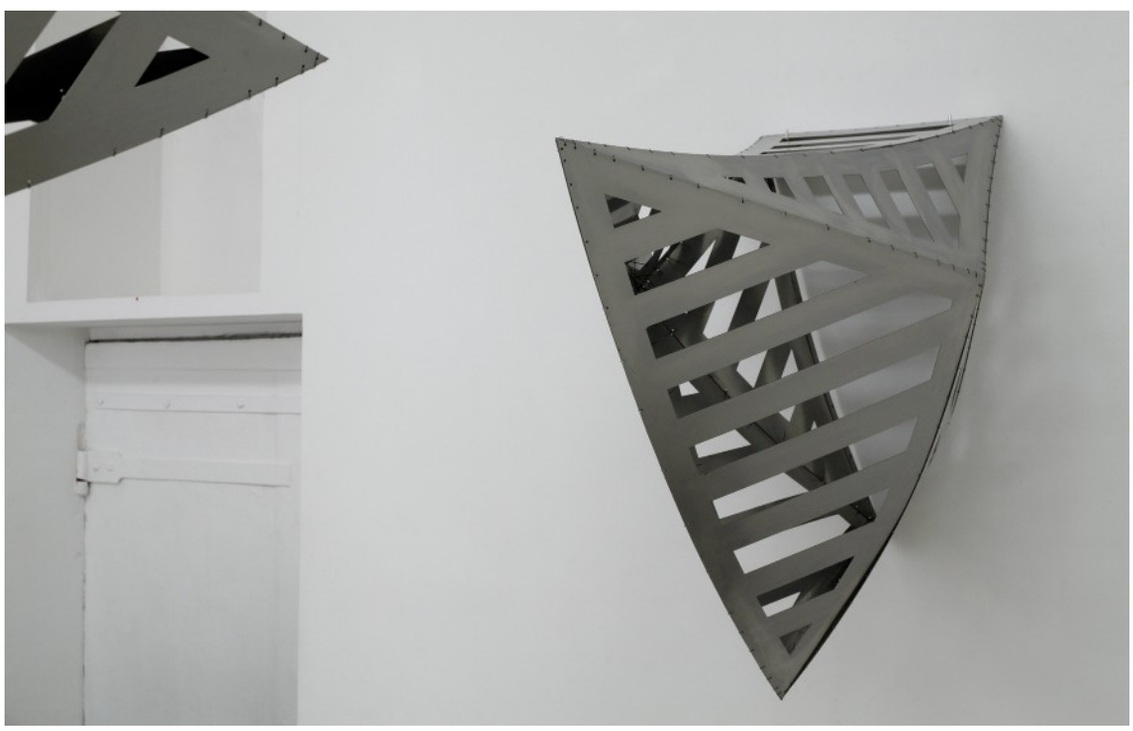
Santa Maria Assunta 2016
masonites, acier, peinture
Dimensions variables (environ 1m3)

Série de huit sculptures intitulées “Sa
Faufilage au Tha
Atelier Silex
Trois-Rivières, Québec, Canada

Foudre / Exocet **2016**
Acier inoxydable
ci-contre : Foudre : 60x90x60 cm
Exocet : 90x50x95 cm

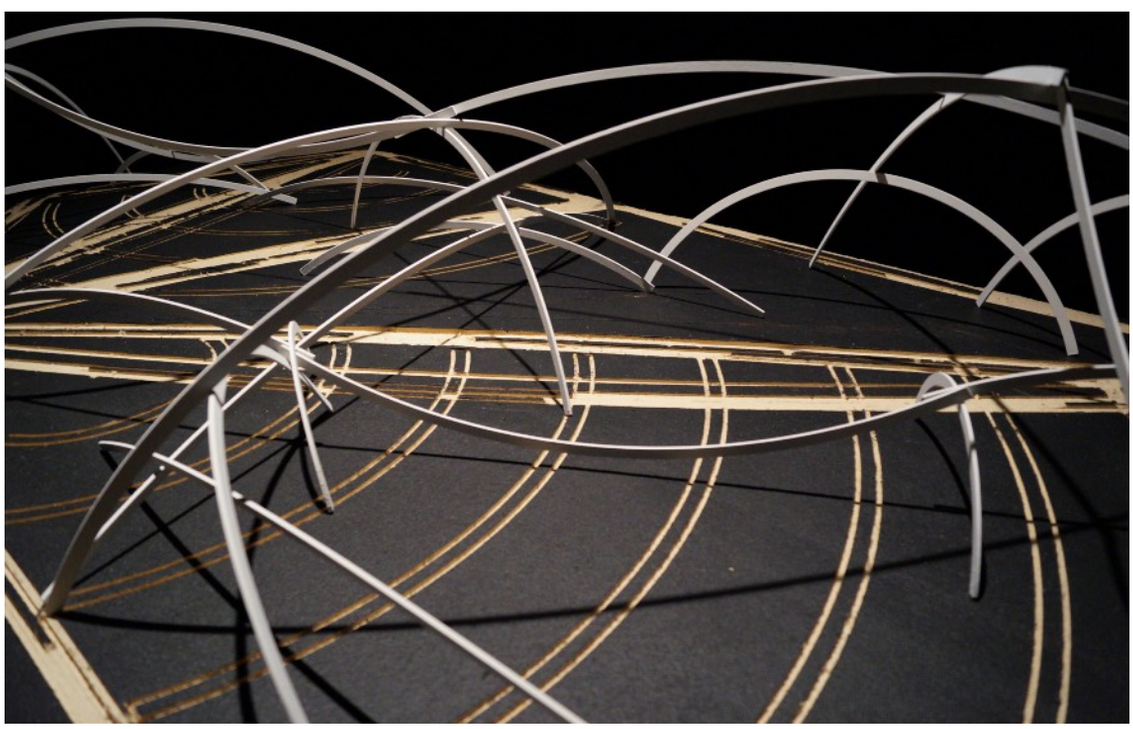


Heaume,
Le haut pavé,
Paris



Ascendance 2016
masonite, fibre de bois, sapin, peinture
1,5 x 1,2 x 2,5 m

Faufilage au Tha
Atelier Silex
Trois-Rivières, Québec, Canada

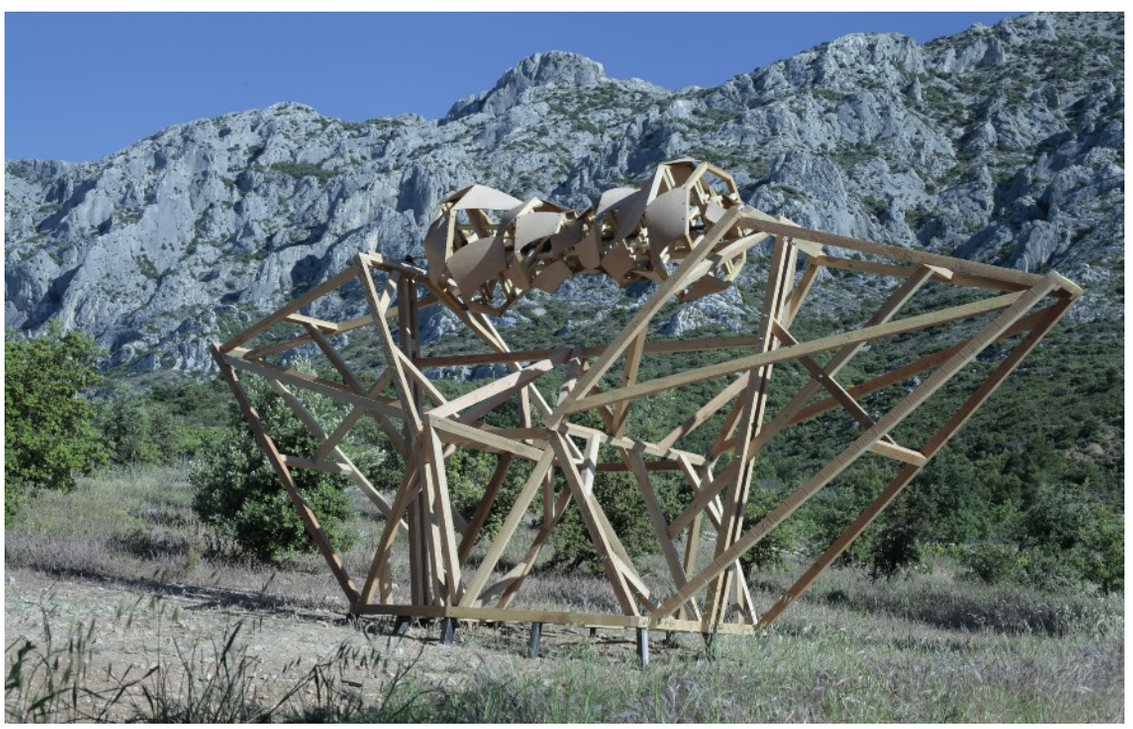


Mésozoïque 2015
Douglas, inox
7 x 4 x 3,5 m

Pour sa résidence au Domaine de Saint-Ser, Matthieu Pilaud imagine le projet Mésozoïque. Il s'interroge sur la présence de l'homme dans la nature, sur l'insertion d'un objet non naturel et fonctionnel dans un paysage, tel un signal, une présence.
En développant cette idée, Matthieu Pilaud crée une structure en bois, en acier et cordes de chanvre sur laquelle repose une forme en prise au vent.
Située à l'entrée du domaine, Mésozoïque est la première chose que l'on aperçoit, devant les champs de vignes et la masse imposante de la Sainte-Victoire.
Elle invite le visiteur à s'approcher pour s'interroger sur cette structure incongrue, façonnée par l'homme mais qui vient se fondre dans le paysage.
L'artiste travaille un matériau noble, le bois, de multiples façons. Il mêle bois brut et ouvragé, structure abrupte et forme délicate, construction géométrique et enroulée. Sorte de moulin à vent, de « cabane perchée », Mésozoïque nous rappelle les pliages d'origamis de notre enfance et s'intègre avec poésie dans les vignes du Domaine de Saint-Ser.

Jennifer Labord

Balades art et paysage en pays d'Aix
Du 13 mai au 30 septembre 2015
Domaine de Saint Ser, Puyloubier
Directrice : Bernadette Clot-Goudard
Association : voyons-voir



La hache et la rose 2015
Douglas, inox
30 x 15 x 7 m

En résidence à Kerguéhennec, Matthieu Pilaud a choisi d'investir « un espace charnière, au carrefour de deux chemins, une petite clairière d'où s'élancent de grands arbres ». S'accrochant aux troncs sans pour autant les meurtrir, la sculpture qu'il construit se développe en une succession de modules hexagonaux de bois de charpente. Ce sont les arbres mêmes, – six érables et six tulipiers de Virginie –, qui par leur position déterminent les points d'inflexion de la ligne serpentine. Comme un organisme en croissance, cette structure filaire relie les arbres entre eux, traverse l'enchevêtrement des troncs et des branches en induisant un regard horizontal dans un paysage de verticales. Mais c'est aussi à la déambulation qu'invite une telle œuvre, par le chemin qu'elle dessine dans les hauteurs, proposant ainsi d'entrer en relation étroite avec la nature.

« Shakespeare : rendez-vous d'une rose et d'une hache... », écrivait Cioran dans Syllogismes de l'amertume. Mathieu Pilaud s'est inspiré de cette rencontre des opposés pour nommer l'œuvre qu'il déploie au cœur de la forêt de Kerguéhennec. Convoquant tout un imaginaire, ces deux mots associent la brutalité à la délicatesse, mais évoquent aussi un certain rapport de l'homme à la nature : le bois que l'on fend, grâce auquel on construit, et le rosier qui grimpe et s'enroule sous la forme d'élégantes arborescences. En une fusion de ces deux énergies, l'œuvre de Mathieu Pilaud propose un équilibre entre art et nature. Enfin, à chaque extrémité de l'œuvre prennent place des formes en acier soudé que l'artiste décrit comme des « objets hybrides entre le masque, le bouclier ou le blason... [et qui] sont les feuilles, les fruits, les visages de ce grand arbre couché qui danse entre ses congénères ».

Florence Jaillet

31 ème sculpture du parc du domaine de Kerguéhennec
Inauguré le 1er Mars 2015
Domaine de Kerguéhennec, Bignan
Directeur : Olivier Delavallade
Département du Morbihan

Le carré des âmes 2014
Chêne, acier, aimants
30x30 cm

L'âme est la partie d'un fer profilé situé entre deux ailes. Les âmes se lient entre elles par une énergie invisible générée par les aimants.
Le magnétisme les soutient, les entraîne dans des circonvolutions fantaisistes, loufoques ou au contraire très ordonnées, rationnelles.
Une infinité de composition est possible seulement leur grande ressemblance les amènent souvent sur la voie du mimétisme.
Jeu de construction où s'enchevêtrent, se mêlent et se démêlent les âmes à l'infini.

Série de dix multiples numérotés
édités lors de la 23 ème édition
de l'art dans les chapelles

Laïka & H.A.M. 2014
Douglas, acier, chanvre
Laïka : 5x5x3 m H.A.M. : 5x5x5 m

À l'intérieur de la chapelle Sainte-Noyale de la commune de Noyal-Pontivy se sont posés deux curieux objets – H.A.M.1 et Laïka. Campaniformes, les deux sculptures doivent leurs noms aux premiers êtres vivants propulsés par l'intelligence humaine dans l'espace. Comme la Sainte Noyale en quête d'ermitage et de Dieu2, la chienne Laïka et le chimpanzé HAM sont réunis dans la chapelle comme les reliques des grandes ambitions de nations ennemies.
Matthieu Pilaud a construit leurs capsules en bois et leurs noyaux en inox, évoquant ainsi la cohabitation du matériau de charpente traditionnelle et le métal froid de l'ère moderne. L'ossature complexe des sculptures évoque une architecturalité que l'artiste souhaite préserver à l'échelle humaine, une monumentalité non totalitaire. La capsule demeure un espace intime et individuel, dont le noyau est protégé par un cocon de bois. Une esthétique mécanique et répétitive devient alors plus proche de l'anatomie, dont la logique harmonieuse est d'une évidence d'avoir toujours été là.
Le rapport entre l'extérieur et l'intérieur s'installe immédiatement à travers la sémi-opacité de la construction. La psychologie de l'objet s'affirme grâce aux motifs produits par le matériau qui en devient la peau et qui se retend en accueillant le noyau. Ce dernier gravite à l'intérieur de la structure tel un atome qui se maintient par la ronde des électrons. L'axiome soulevé par les deux œuvres et les questions d'échelle qu'elle évoque enveloppe alors la chapelle elle-même, et avec elle l'espace entier, tant physique que mental. Ainsi de l'échelle du corps nous passons graduellement à l'échelle de l'espace. Par principe d'emboîtement, le noyau au dessin cruciforme est à la fois un départ et une fin – il se trouve dans la chair de bois comme la capsule se trouve dans la fusée, comme la cloche se trouve dans la chapelle; le principe étant réversible, on en revient à l'atome.
Comment ce monde devient-il intelligible? L'usage de l'étalon prend une place cardinale dans le travail de Matthieu Pillaud, qui adopte une compréhension structurelle du monde, balançant dans sa dualité entre l'abstrait, l'irréel, et sa réalisation concrète – c'est en dévoilant sa structure que la substance d'une idée prend littéralement forme. L'œuvre est donc, comme l'écrit Claude Lévi-Strauss, un modèle réduit du monde et moyen de l'appréhension de l'homme du réel. Le moteur de Ham et Laïka, est, dans cette chapelle peut-être, la foi; bien que nous avons atteint le ciel et nous n'y avons pas trouvé Dieu. Telle est la question qu'on peut se poser en regardant le thorax de bois des deux êtres qui enferme un cœur, qui, lui, enferme l'Espace.

Kuralaï Abdukhalikova

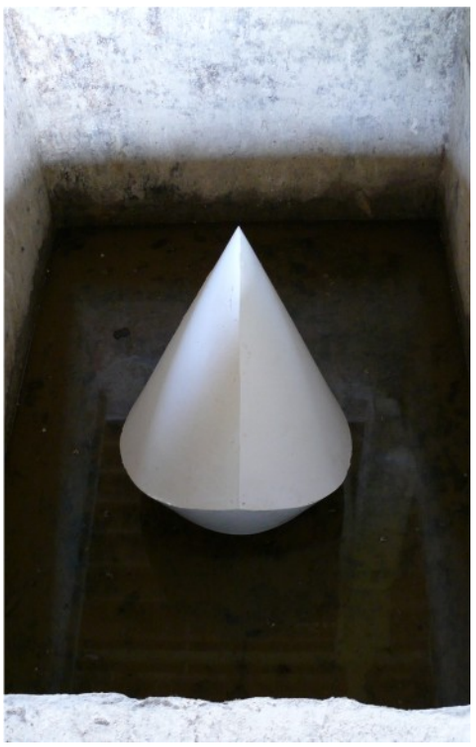
L'art dans les chapelles 23 & 24 édition
23ème édition : Du 4 juillet au 21 septembre 2014
24ème édition : Du 3 juillet au 20 septembre 2015
Chapelle Sainte Noyale, Noyal Pontivy
Commissaire : Karim Gaddab
Association : L'art dans les Chapelles

L’enterrement de Rodin 2008
Plâtre
environ 90 x 120 x 105 cm

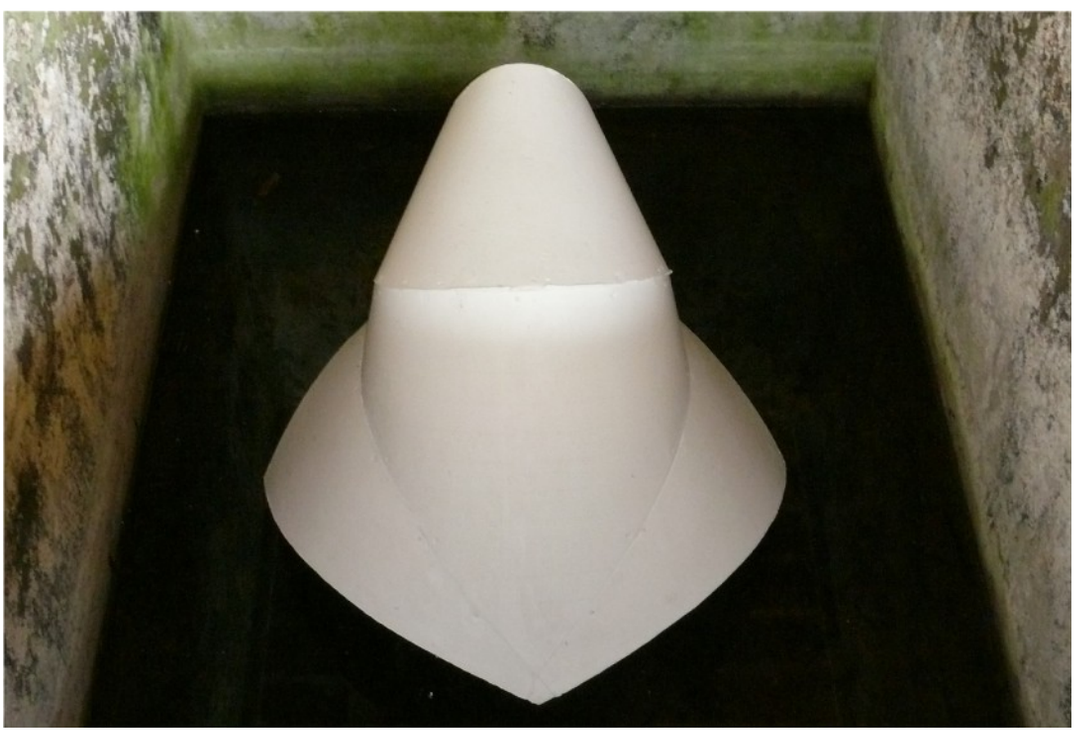
Les cuves des Tanneries d’Amilly alignées dans ce bâtiment industriel abandonné, de façon parfaitement symétrique, rappelent étrangement des tombeaux. A l’évocation forte, ce cœur actif des Tanneries autrefois multicolore, aujourd’hui gris et noir respire encore l’odeur des peaux de bêtes.

Comme un hymne à l’histoire du lieu et au travail dur des tanneurs, je me plonge dans ce magma de reste organique pour y installer mes sculptures. Ce rapport physique et charnel est suggéré par les titres embrasser, enlacer et envelopper . Inspirée de chantiers navals et de l’industrie aéronautique, j’ai réalisé à la manière d’un couturier maçon cette série intitulée l’enterrement de Rodin.

Au détour d’un regard au fond des tombeaux, des apparitions, des objets immaculés, voluptueux flottent au -dessus d’une eau noire, comme des feux follets …



L’eau et les rêves
Du 17 mai au 7 septembre 2008
Les tanneries d’Amilly
Ville d’Amilly
Commissaire : Vincent Barré

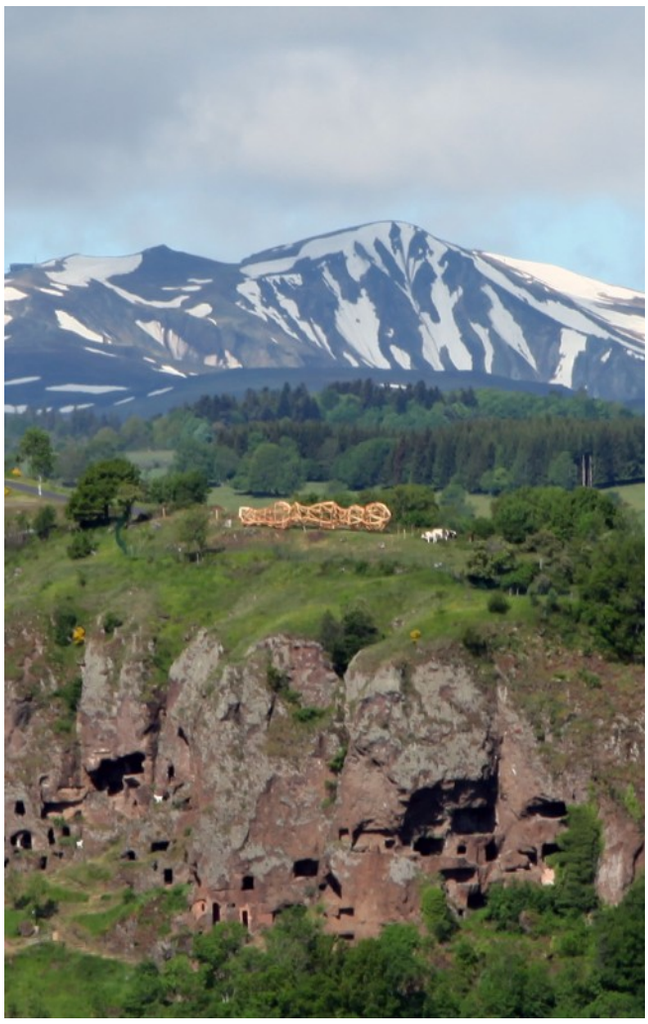


Les encorbellements
2013
Douglas, pin, acier, chanvre
21 x 7 x 5 mètres

Le paysage montagneux aux courbes rocheuses dessinant sur le ciel des lignes d'horizon uniques et fortes est la source première de mon inspiration pour Les Encorbellements. Je travaille à travers cette pièce monumentale sur la modification d'un espace par une intégration presque transparente ou en tout cas inhérente dans son rapport physique et sensible à l'environnement investit. J'interroge les cadres de perception cognitive ; L'évocation de ces formes traversables, habitables, croisées de cette sculpture serait proche des jeux d'enfants ou des vaisseaux. Convoquer les sens et l'instinct joueur m'intéresse également particulièrement, je tente (tout en respectant des règles et un protocole de construction précis) d'amener le regardeur à la manière d'un enfant, d'être acteur de son imaginaire (escalader, construire, déconstruire, casser, reconstruire à l'infini ou bien se cacher, s'enfermer et se lover).

Cette sculpture est construite par assemblage et superposition de modules à géométrie variable. Elle dévoile ses armatures et ses secrets d'anatomie. Ces interstices à la manière de vitraux redessinent une nouvelle perception du paysage où la lumière, le ciel, le décor naturel sont fragmentés et « recadrés ». Les arbres, leurs agencements cette vue sur le ciel m'ont conduit à l'idée de sculpture comme vitrail.

J'ai utilisé le bois comme matériaux principal pour ses propriétés. En effet, le bois en regard à la nature environnant travaillera, patinera et vieillira… La sculpture se transformera doucement au rythme du site investit.



Horizon, "Art Nature" en San
Du 15 juin au 15 Septembre 2013
Les grottes de Jonas, Saint Pierre Colamine
Chef de projet : Magalie Vassenet
Communauté de communes du Massif du Sancy

Le fondeur Blaster **2013-2022**

Projet collectif

Raphaël Alexandre / Blandine Brière & Morgane Doré / Antoine Carbonne / Camille Le Chatelier / Marine Class & Pierre-Alexandre Remy / Fanny Didelon / Cécilia Feller / Charles-Henry Fertin / Nicolas Giraud-Loge / Marc Herblin / Julien Laforge / Thomas Perino / Matthieu Pilaud / Spoemi / Romain Trinquand

Le Collectif des Fondeurs de Roue a pour vocation de fédérer des artistes, des techniciens et des acteurs de la culture autour de créations inédites pour l'espace public. Penser l'espace public, c'est penser la cohésion sociale, et donc créer, au sens large, des liens et des rapports entre les êtres et un environnement donné. Pour notre première création nous proposons la réhabilitation et la réinterprétation d'un manège de collection des années 1920 comme œuvre collective et espace d'exposition interactif et praticable.

Césarine **2017**
(au premier plan)
Contre-plaqué de bouleau
sujet réalisé pour le manège

Kamen, škare, papir 2012
Pierre, feuille, ciseaux
Mélaminé blanc, acier
5 x 3,5 x 2,4 m

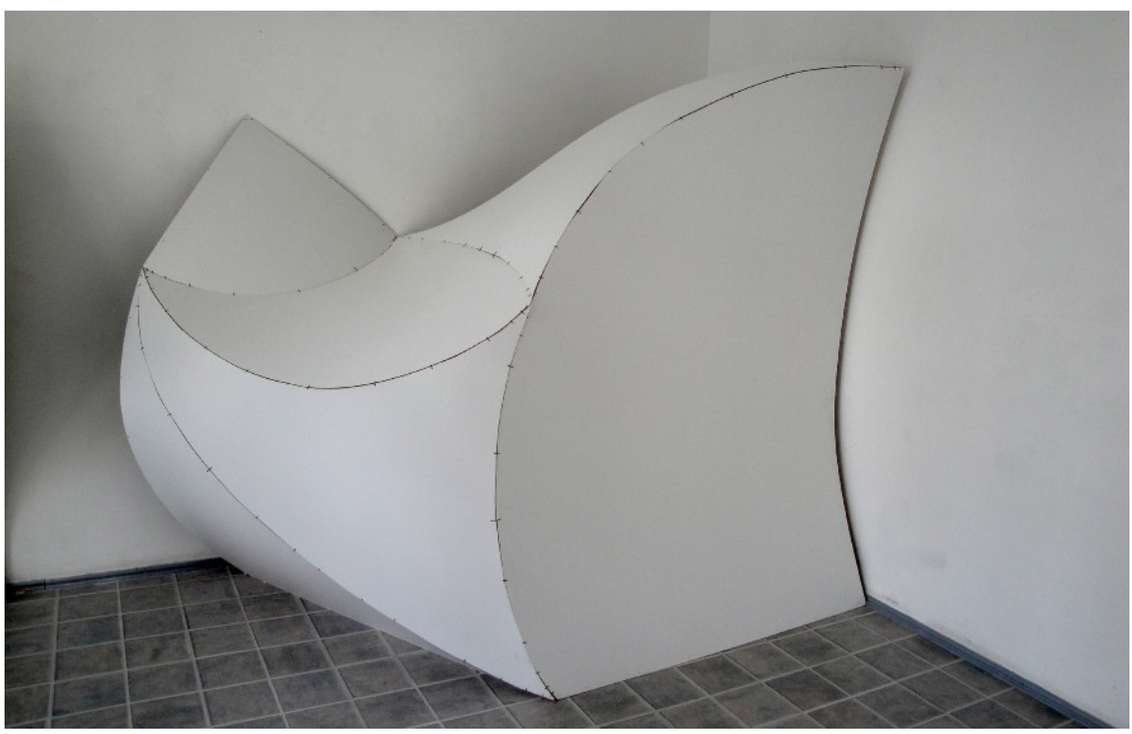
Cette sculpture a été réalisée avec 25 m2 de panneau de mélaminé. Cette dimension correspond à la superficie du mur d'exposition.

A l'aide de repère mathématique simple, je trace des dessins géométriques sur cette surface posée au sol. A la manière d'un patron de couture je découpe et couds les parties entre elles. J'applique ensuite une tension en contraignant le matériau à prendre un axe plus arrondi ce qui donne un effet de gonflement aux sculptures.

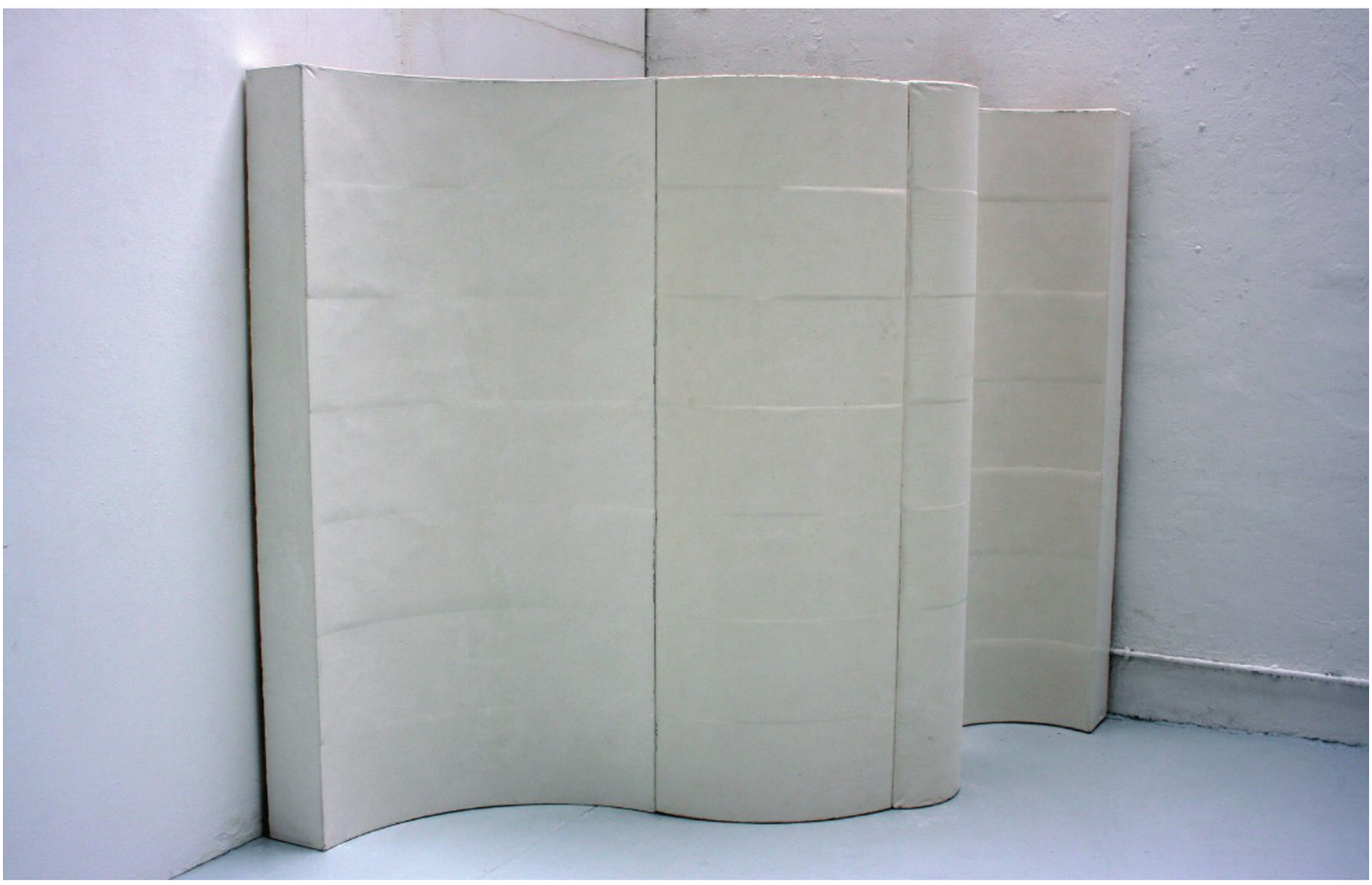
Elles sont ensuite posées contre le mur sur deux ou trois points de tension.

Tension qui donne l'effet d'un mur qui glisse, qui dégouline. Dans un mouvement orageux, les éléments figés deviennent vagues et écume.

Hybrid Object n°2
Du 15 août au 20 septembre 2010
SKC Belgrade, Serbie
Commissaire : Veljko Zejak
Centre Culturel Français de Belgrade



Les cuves 2008
Plâtre, filasse, liteaux de sapin
3,80 x 1,40 x 2,20 m

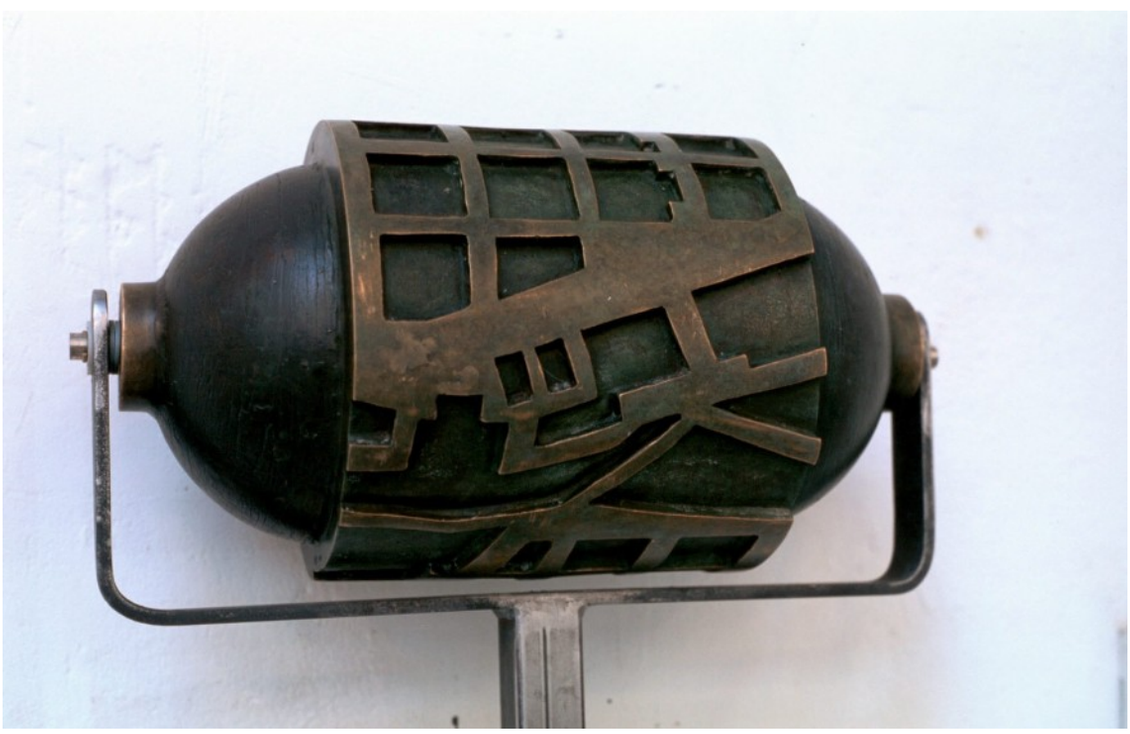


DNSAP
Beaux de Paris

Boucharde d'urbaniste 2005
Bronze, acier
35 x 25 x 120 cm

Capsule d'espace, capture de lieu.
Rouleau de compression urbaine.
Mise à plat de l'espace.
Fascination de la fonction au détriment de la forme.
Fascination de la forme au détriment de la fonction.
Roulé sur la terre son motif identique,
voir d'en haut,
fascination du regard globale,
« simulacre théorique ».

Eloge d'une certaine séparation
Mort & Vif, Bruxelles
Commissaire : Fabrice Pichat & Grégoire Bergeret



San Francesco d'Assisi 2005
Photographie sur aluminium
140 x 90 cm

Au dos de la neige,
L'architecture du ciel.

Dans le manteau des chants silencieux,
Les ongles sont noircis,
La boue Immaculée.

Des mains,
Le noir murmure.

F. D.

Chers Confrères
galerie Duchamp, Yvetot
Commissaire : Vincent Barré